CROIT DANS

L'oeil

les lucioles

du doc *

rapport

d'activités

* 2009 *

La couverture et l’ensemble des collages de ce rapport ont été réalisés collectivement par les Lucioles, lors d’un week-end de travail - Faremoutier, janvier 2020.

Sommaire

Introduction ..... page 5

Texte fondateur & projet de l'association
Retour sur 2019
Organisation du rapport d'activités

Vie associative ..... page 11

Les ressources humaines
Les ressources financières
Les Lucioles Fabrikantes
Les temps forts
Les temps d'autoformation

Les projets des Lucioles en 2019 ..... page 19

Ateliers de programmation et projections de films documentaires
Ateliers de réalisation documentaire
Promotion et diffusion de films documentaires
Suites de Constit'
Soutien à des évènements extérieurs

Les perspectives pour 2020 ..... page 39

Films projetés dans l'année ..... page 41

Partenaires particuliers ..... page 43

A WALK ON THE WILD SIDE

• Introduction •

LES LUCIOLES DU DOC

Textes fondateurs de l'association

« Les lucioles ont disparu dans l'aveuglante clarté des féroces projecteurs : projecteurs des miradors, des shows politiques, des stades de football, des plateaux de télévision ».
Pourtant, ces lucioles, qui ne « métaphorisent [chez Pasolini] rien d'autre que l'humanité par excellence », n'ont pas toutes disparu. « Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître. Or, nous devons, pour cela, assumer nous-mêmes la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas repli, la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanités, le désir indestructible. Nous devons donc nous-mêmes – en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur – devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire oui dans la nuit traversée de lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle. »

Extraits de *Survivance des Lucioles* de Georges Didi-Huberman,
à partir de l'article « Le vide du pouvoir » de Pier Paolo Pasolini.

Le projet

Dans une société où le rôle de l'image et des médias de communication est devenu prédominant, où les pouvoirs médiatiques et économiques sont de plus en plus concentrés, les messages et les représentations tendent à s'uniformiser. Dans ce contexte, il est urgent de participer au développement d'autres formes d'expression et à l'émergence d'initiatives et de savoirs collectifs.

Le cinéma documentaire est une expérience se nourrissant d'influences artistiques et culturelles multiples. Il est un formidable instrument qui nous permet d'appréhender, de décrypter, de construire le réel, d'observer les fonctionnements et les dysfonctionnements de notre monde et d'exprimer une vision singulière.

Les Lucioles du Doc est une association de loi 1901 militant pour une éducation critique à l'image et pour l'accès aux oeuvres et moyens d'expression audiovisuels. Elle utilise le film documentaire comme médium de son engagement, car elle le considère comme un excellent moyen de sensibilisation, d'éducation, de formation et de débat. Elle a vocation à accompagner les structures qui souhaitent s'emparer de cet outil, capable d'encourager le plus grand nombre à se réapproprier les questions fondamentales qui font le fonctionnement d'une société.

Ce projet envisage l'espace public comme lieu d'expression à re-politiser (au sens étymologique du terme) et comme générateur d'action. Il tente de fonctionner en ouverture sur le monde et de participer des

changements sociétaux. Les Lucioles du Doc refuse que seuls certain·e·s spécialistes, entités, personnes ou partis accèdent au savoir, à la réflexion et les confisquent. À l'inverse, elle considère le public non comme un ensemble de « consommateur·ices » passif·ives mais comme autant de singularités aptes à l'expression et à la création. Dans ce sens, elle souhaite mener en commun avec lui ses projets.

La vie de trop nombreux documentaires de qualité s'arrête – ou se réduit comme peau de chagrin – une fois que les possibilités classiques de diffusion ont été exploitées, avec ou sans succès. Les Lucioles du Doc, à la manière de beaucoup d'associations et de structures variées qui oeuvrent en ce sens, participe au prolongement de la vie de ces films et à leur rayonnement.

La volonté des Lucioles du Doc est d'évoluer à une échelle nationale, afin d'encourager la diffusion de films documentaires dans une grande diversité de lieux et de territoires, auprès d'un large public.

Les Lucioles du Doc, à contre-courant de l'accélération systématique et redoutable, de l'événementiel et du résultat rapide, enfin de la dimension performative de notre société, croit que le temps long est une garantie essentielle de qualité et d'échange. Ce temps long concerne l'avant, le pendant et l'après de la projection.

Les Lucioles du Doc pense qu'il est important d'échanger avec un maximum de personnes, parce que cet échange permet la rencontre d'une pluralité d'expériences, de compétences et de points de vue. Le cinéma ne peut être dissocié de la vie, ou se superposer à elle. Aussi, il est important de se connecter à toutes celles et ceux qui réfléchissent et oeuvrent à la transformation sociale, de créer des alliances, même passagères, tout en cultivant nos singularités.

Les Lucioles du Doc est un projet joyeux en maturation constante.

Comment ca marche ?

S'inscrire dans une multitude d'espaces

Les Lucioles du Doc sollicite une grande diversité d'espaces : établissement scolaire, centre socio-culturel, établissement pénitentiaire, maison de quartier, espace du travail, maison des jeunes et de la culture, médiathèque, espace associatif, foyer... En somme, tout lieu qui pourrait proposer au public qui le fréquente un temps de réflexion et d'échange autour du cinéma documentaire.

Les Lucioles sont membres d'un collectif d'association et locataire d'un espace de travail commun près de la Place des Fêtes, La Fabrik Coopérative, qui autorise à penser des actions communes (et permet de tenir une cagnotte commune pour le café !).

D'un bout à l'autre du cinéma documentaire

Le cinéma documentaire est au coeur des activités de l'association, que ce soit par la réalisation de films par les personnes participant aux ateliers de l'association ou par la diffusion de films documentaires réalisés par d'autres cinéastes.

Les Lucioles organisent des projections seules ou en partenariat. Dans le cas de partenariat, elles assurent la rémunération des ayants-droit et l'acheminement des copies sur les lieux de projection, accompagnent les structures dans l'organisation et l'animation des séances. Elle peuvent également proposer des intervenant·e·s et du matériel pédagogique. De leur côté, les structures prennent en charge la mobilisation du public et la communication.

Les Lucioles animent des ateliers dans le cadre d'ateliers de programmation et d'éducation critique à l'image, d'ateliers de réalisation documentaire et d'ateliers constituants/de débat politique.

Les Lucioles produisent des films : elles assurent la post-production, l'édition et la diffusion des films

réalisés par les participant·e·s de certains ateliers.

Les Lucioles publient des chroniques sur le média indépendant en ligne Basta ! : elles coordonnent chaque mois le choix et le visionnage de films documentaires et l'écriture des critiques accessibles en ligne.

La dimension collective

Les membres du conseil d'administration, les adhérent·e·s et les bénévoles de l'association peuvent participer au travail de sélection des documentaires, à la préparation et à l'animation des activités, ainsi qu'au fonctionnement de l'association dans son ensemble. Les adhérent·e·s peuvent, lors de sollicitations particulières et selon des modalités régies par une charte, se faire prestataires de l'association sur des projets de court terme. Des temps collectifs sont régulièrement organisés. Ces moments sont autant d'espaces conviviaux pour l'autoformation, l'analyse de nos pratiques et la co-construction.

Cette présentation du fonctionnement de l'association n'est ni exhaustive, ni définitive. Elle se dessine au fur et à mesure des nouvelles rencontres et propositions.

Retour sur 2019

Désormais bien installée à la Fabrik Coopérative en 2019, l'association Les Lucioles du Doc a été portée par la volonté d'imaginer ensemble de nouvelles manières d'être et de faire dans notre collectif.

Imaginer ensemble de nouvelles manières d'être, cela suppose de se réunir, se nourrir et s'ouvrir. Les temps collectifs se sont faits plus nombreux et nous nous retrouvons désormais chaque mois pour arpenter des textes, voir des films ou encore fabriquer des objets sur des sujets qui traversent l'association telles les questions de genre, de privilèges ou encore de participation. Un week-end de réflexion en juin nous a aussi donné le temps de nous pencher sur des questions de fond essentielles à l'organisation de l'association : lien bureau-bénévoles, salarié·e·s - administrateurs·trices, etc. De nombreux évènements publics nous ont permis d'enrichir et de partager ces réflexions au-delà des Lucioles.

Imaginer ensemble de nouvelles manières de faire, cela prend forme autour de nouveaux projets ou de nouveaux tournants à des projets existants. À la suite des projets Constist' 1 et Constit' 2 qui ont abouti respectivement aux films *Rousseau, la mode et la prison* et *Nous le peuple* et qui ont structuré pendant près de trois ans nos activités, de nouveaux projets portés par la volonté d'expérimenter des formes d'expression plus diverses autour du cinéma documentaire sont apparus. Ateliers d'apprentissage du français autour du cinéma documentaire avec des personnes exilées à Belleville, documentaire sonore en non-mixité avec des femmes du 19ème arrondissement, permanences d'expression collective autour du texte et de l'image avec des personnes exilées au CEDRE dans le 19ème arrondissement de Paris ou encore ateliers liant programmation et réalisation avec des hommes détenus dans les prisons de Fleury et de la Santé. Toutes ces actions ont en commun la volonté forte de faire du cinéma documentaire un outil de compréhension du monde, d'expression et de contribution collective à un changement radical de société.

Bref, en 2019, les Lucioles ont continué à s'activer tout en se creusant les méninges pour construire des espaces chaleureux, vivants, de réflexion et d'expression. Alors que les réformes semblent scinder les membres de notre société, que certain·e·s détenu·e·s, étranger·e·s, classes populaires, groupes de personnes sont de plus en plus relégué·e·s, ce travail est pour nous essentiel.

Pourtant, malgré nos envies collectives, malgré l'enjeu que nous voyons à nos actions, nos financements sont de plus en plus précaires. Cette précarité fragilise nos projets, mais aussi notre collectif puisqu'une part importante de notre énergie est consacrée à la recherche de financements peu pérennes ou bien à l'adaptation à des financements qui se tarissent.

Le mot de nos salariées

[Texte à venir]

Organisation du rapport d'activités

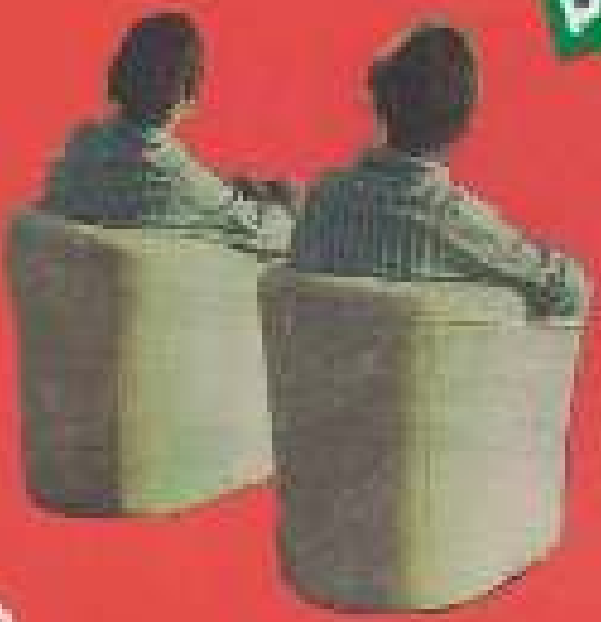
Ce rapport a été rédigé à plusieurs mains salariées comme bénévoles. Les illustrations qui y figurent sont des créations collectives réalisées lors d'un week-end de réflexion en janvier 2020.

Après cette introduction, vous trouverez un aperçu de ce qui a constitué notre vie associative tant en matière de ressources financières, de ressources humaines que de nos moments collectifs à la Fabrik et en dehors. Dans la suite du rapport, sont détaillées les actions que nous avons menées, seul·e·s ou avec nos partenaires : les ateliers de programmation et les projections de films qui en sont nées, les ateliers de réalisation, notamment de documentaire sonore, ainsi que les actions de diffusion de nos films et de ceux que nous avons aimés.

Enfin, notre rapport d'activité se conclut par une présentation des perspectives pour l'année 2020, une liste exhaustive des films projetés en 2019 et des remerciements adressés à partenaires particuliers.

«Notre capacité de projection ~~est remise en question~~»

PORTO RICO



• Vie associative •

Les ressources humaines

À la fin de l'année 2019, Les Lucioles du Doc était composée de 2 salariées, de 47 bénévoles, de 60 adhérent·e·s et de 2 adhésions de personnes morales.

Les bénévoles sont impliqué·e·s principalement dans l'animation d'ateliers. Certain·e·s prennent également part aux temps collectifs et notamment aux conseils d'administration où ils et elles s'engagent dans des réflexions et des chantiers structurels pour l'association. Cette envie de prendre part au fonctionnement des Lucioles de manière globale est essentielle pour que notre collectif soit solide et dynamique.

En 2019, de nombreux·ses nouveaux et nouvelles bénévoles ont rejoint l'association. Beaucoup d'entre elles et eux avaient entendu parler de l'association en voyant le film de Claudine Bories et Patrice Chagnard, *Nous le peuple*, ou celui des Lucioles qui le précédait, *Rousseau, la mode et la prison*. Des réunions d'accueil mensuelles se sont organisées afin de présenter nos actions et les valeurs de l'association, nos postures d'éducation populaire, nos engagements par rapport aux participant·e·s, notre volonté de changement politique. L'arrivée de nouvelles personnes demande un travail conséquent de transmission, de mise en relation, de coordination principalement assumé par les salariées.

Anne et Roxane, les deux salariées de l'association, assument des missions de coordination : elles sont le lien entre les Lucioles, apportent un soutien considérable aux actions menées par les bénévoles et assurent, entre autres choses, le lien avec les partenaires. Ce sont elles aussi qui assurent une part importante de la recherche de financement. Elles réalisent et portent elles-mêmes certains projets de programmation et de réalisation documentaire.

Les ressources financières

[Texte à venir]

Les lucioles fabrikantes

Arrivée à un moment où l'association Les Fabrikantes, qui réunit plusieurs associations gérant le local de la Fabrik Coopérative, cherchait encore à se structurer et à améliorer son fonctionnement, notre association Les Lucioles du Doc s'est intégrée comme partie prenante du collectif. Le développement des Fabrikantes fait partie de notre propre vie associative, et ce tant que nous serons implantées à Place des Fêtes (Paris, 19ème arrondissement).

Cette nouvelle dynamique nous a permis de nous rapprocher d'associations oeuvrant dans le champ de l'éducation populaire, telles que Ressources Alternatives, les Robins des Villes ou Quartiers du Monde.
Dans certains cas, nous avons même monté des projets ensemble. Ce fut le cas lors du partenariat mené avec Quartiers du Monde autour de l'atelier de documentaire sonore en groupe de femmes constitué en non-mixité choisie. Cet exemple de mise en commun de nos préoccupations et intérêts réciproques nous reste en mémoire comme un modèle de réussite. De notre côté, il répondait à une envie grandissante au sein de l'association de travailler le matériau sonore et d'investir une problématique féministe. Du côté de Quartiers du Monde, nous sommes venu·e·s répondre à une demande formulée par les femmes participantes de gagner en autonomie sur la prise de parole en public et de se consacrer sur un temps déterminé à un projet de réalisation collective.
Outre ces partenariats autour de projets, la proximité avec d'autres associations au sein de la Fabrik nous permet de mutualiser nos expertises et compétences dans nos domaines réciproques. Nous entretenons, par exemple, un dialogue fécond avec l'association des Robins des Villes.

Du côté des Lucioles à destination des Fabrikantes, en plus de systématiquement communiquer sur nos évènements dans et en dehors du lieu, nous avons également ouvert sur l'année 2019 nos sessions d'auto-formation aux bénévoles et salarié·e·s membres d'associations Fabrikantes. Deux membres des Robins des Villes ont ainsi pu participer à notre auto-formation "Animer un atelier de réalisation documentaire", qu'ils ont ensuite mise à profit dans le lancement de leur projet "Bobines de la Ville".
Également, les salariées se sont généreusement investies dans la gestion au quotidien du lieu, que ce soit au sein de groupes de travail ou pour pourvoir à des tâches relatives à la vie associative telles que l'organisation des conseils d'administration ou les entretiens d'admissions de nouvelles structures. Au niveau des groupes de travail, nous nous sommes surtout engagé·e·s dans les groupes réfléchissant au fonctionnement collectif du lieu : occupation des salles, tâches ménagères, accueil informel de jeunes du quartier.

En ce qui concerne les évènements ouverts au public, en plus des ateliers propres à chaque association auxquels il nous arrive de participer, nous avons co-organisé à deux reprises les journées Portes Ouvertes de la Fabrik Coopérative : le samedi 8 février 2019 et le samedi 16 novembre 2019.
Lors de ces journées riches et joyeuses, entre 30 et 60 personnes sont venues découvrir le lieu, les associations qui l'occupent et participer aux ateliers proposés. Avec Les Lucioles du Doc, nous avons proposé un atelier de réalisation documentaire sur la Place des Fêtes lors de la 2ème édition des Portes Ouvertes, en collaboration avec les Robins des Villes.

De manière officielle, cet investissement se traduit par la nomination en 2019, suite au départ de sa titulaire, d'une des 2 salariées des Lucioles du Doc au poste de co-secrétaire des Fabrikantes.

Tout ce travail est nécessaire, mais prend du temps. À plusieurs reprises, il a fallu réfléchir à l'équilibre à trouver entre le travail salarié à consacrer aux Fabrikantes sur les heures déjà peu nombreuses disponibles

et au travail propre aux Lucioles du Doc.

À la rentrée 2019, force est de constater qu'un équilibre a été trouvé à la Fabrik : le fonctionnement est plus fluide, la confiance plus grande entre associations et collectifs présents, et même si nous n'échappons pas à une charge de travail induite par la raison d'être même du lieu, celle-ci est mieux répartie et nous avons gagné en efficacité et en expérience sur ce qui peut et doit être fait.
Les Fabrikantes en elle-même commence à se penser comme structure à part entière, force de proposition, puisque les premiers appels à projet en son nom viennent d'être déposés, portés par plusieurs associations membres. Les Lucioles du Doc a été conviée pour l'année 2020 à rejoindre si elle le souhaite le projet d'ateliers dans les murs qui seraient portés alternativement par différentes associations.

Nous restons convaincu·e·s de l'intérêt et de la chance que représente au quotidien le fait d'appartenir en tant qu'association à cette structure et souhaiterions entamer une 3ème année de présence dans les lieux avec un souhait : davantage tirer parti du lieu comme vecteur d'identité des Lucioles, comme creuset de liens inter-associatif et comme facteur d'ancrage territorial dans le quartier de la Place des Fêtes.

Pour découvrir Les Fabrikantes, c'est ICI.

Les temps forts

Les temps collectifs décisionnels

L'Assemblée Générale Ordinaire (AG)

L'AG annuelle des Lucioles s'est tenue le 4 avril 2019 dans nos locaux de la Fabrik. Elle a réuni 17 Lucioles adhérent·e·s ainsi qu'Anne et Roxane, les Lucioles salariées.

La matinée de réflexion, qui a précédé l'AG officielle, a été le moment de confronter collectivement les difficultés budgétaires que traversait l'association. Cet enjeu nous a poussé à nous interroger sur des aspects extrêmement structurants de l'association : Qu'est ce qui constitue pour nous l'essence même des Lucioles, qui nous rassemble et sur laquelle nous ne voulons pas transiger ? Comment sortir de l'alternative : répondre à des demandes de subventions pour financer des projets qui ne seraient pas toujours à l'initiative des Lucioles mais permettraient de maintenir des postes salariés *versus* mener des projets plus radicaux propres aux Lucioles, souvent difficiles à financer, qui ne nous permettront pas d'assurer des postes salariés et reposeraient sur un collectif autonome ? Comment s'organiser pour proposer des postes salariés décents dans un contexte de baisse de financements ?

Ces questions sont douloureuses. Parce que nous y avons fait face collectivement, nous avons pu dégager des orientations : maintenir comme principe de l'association la dimension de réflexion et de création collective, la liberté de penser des projets singuliers, l'ancrage dans des espaces très différents où nous

proposons des projets de grande qualité. Cela nous a aussi incité·e·s à revoir notre modèle économique sur le temps long pour tenter d'obtenir un salariat plus pérenne, quitte à, si cela ne fonctionne pas, anticiper l'organisation d'une association sans salarié·e·s. Ces questions nous ont permis d'affirmer l'importance de maintenir un lieu pour nous rencontrer, réfléchir, créer, en un mot abriter notre collectif mais aussi son matériel audiovisuel. Surtout, elles ont clarifié notre volonté de sortir de l'alternative « Financement vs. Autonomie d'action » en reconnaissant le rôle essentiel des salariées des Lucioles dans la vie de notre collectif. Mais toutes ces questions n'ont pu trouver de réponses en une matinée : la suite des réflexions est à retrouver dans la partie relative au week end de juin (voir plus bas).

L'après-midi, l'assemblée générale en tant que telle a donné lieu à une présentation des moments forts ayant marqué l'année 2018, des projets menés (tels Constit' 1), du partenariat avec le Secours Catholique ou encore des publications Basta !. Une présentation du budget de l'association a également été faite. Les rapports d'activité et financier, qui sont accessibles dans l'intranet (espace réservé aux adhérent·e·s) des Lucioles du Doc, ont été validé à l'unanimité. Vint alors le temps des élections : 8 administrateur·trice·s ont été élu·e·s, et parmi elles et eux, 4 membres de bureau puisque cette année, nouveauté, la présidence a été partagée entre deux personnes. L'objectif de ce bureau élargi ? Permettre de partager davantage la responsabilité stratégique de l'association afin de transmettre les compétences du bureau et de préparer la transition et le renouvellement de ses membres !

Les conseils d'administration (CA)

4 conseils d'administration ont eu lieu cette année : en février, en mai, en septembre et en novembre. Suite à l'AG d'avril qui a mis en lumière le besoin de réfléchir et d'acter des orientations stratégiques pour l'association, tout en assurant un accompagnement plus étroit des salariées, certains de ces CA, à l'instar du CA de septembre, étaient réservés aux administrateur·trice·s.

Pour autant, la transparence, l'attention à la place et à la parole de chacun·e, et en fin de compte la possibilité de participation de tou·te·s à cette aventure collective restent primordial. Aussi, la majorité des CA restent ouverts à l'ensemble des Lucioles, qui sont invité·e·s à participer à ces échanges essentiels pour décider des modalités de notre organisation interne, du choix des projets menés, etc.

Les temps collectifs de réflexion & d'apprentissage

Un week-end de mise au vert en juin

Suite aux réflexions engagées lors de l'AG sur le futur des Lucioles, il était nécessaire de prendre le temps d'échanges approfondis. Alors, du 21 au 23 juin, 11 Lucioles se sont réunies en dehors de Paris autour de questions structurantes : Comment consolider notre collectif ? Comment accompagner mieux les salarié·e·s ? Comment penser des projets porteurs de sens et rémunérateurs ?
Pour faciliter notre réflexion, nous nous sommes appuyé·e·s sur deux outils d'éducation populaire : le chantier et l'arpentage.

À l'arrivée : une liste des projets qui font sens, des administrateur·trice·s chacun·e référent·e·s de projets Lucioles, des temps collectifs mensuels ritualisés, l'engagement de mettre un coup d'accélérateur sur la recherche de financements. Mais aussi, un accord sur la nécessité de penser un projet à horizon 2020, de partager nos envies d'engagement autour d'actions plus engagées et plus concrètes à l'aide d'outils argentiques, analytiques ou encore *via* la création d'une Luciothèque (espace ressource pour les activités des Lucioles).

Des apéro-projos aux temps collectifs

Tous les deux mois, en alternance avec les CA, soit 5 fois dans l'année, les Lucioles se sont retrouvées en soirée pour échanger autour de films, de textes, permettant de nourrir notre analyse et nos actions.

Au premier semestre de l'année 2019, ces temps collectifs ont pris la forme "d'apéro-projo". L'objectif étant de ménager un espace chaleureux pour accueillir les nouveaux·elles et regarder des films. Nous avions mis l'accent sur la projection de films réalisés, produits ou encore accompagnés, en tous cas sur lesquels des membres des Lucioles avaient travaillés. Trois temps collectifs ont ainsi permis de présenter deux films réalisés par des Lucioles et un troisième, le documentaire *Amal* de Mohamed Siam qui a été présenté par une Luciole égyptienne qui avait à cœur de le partager avec nous.

Suite à l'AG, le format de ces temps a évolué pour intégrer d'autres supports de réflexion que le cinéma documentaire : des textes, des outils d'éducation populaire, etc. Ainsi, deux temps collectifs ont eu lieu à partir de la rentrée de septembre. Le premier a porté sur la question des personnes minorisées et du

racisme et nous a permis, via l'arpentage de textes, de questionner nos pratiques et nos représentations. Le second avait trait au documentaire comme outil collectif d'émancipation. En s'appuyant sur des extraits de documentaires collectifs à l'instar de ceux des *Insoumuses*, il a ouvert des perspectives de création. Ces temps se reproduisent en 2020 car, s'ils nécessitent une grande préparation pour être de qualité, ils permettent un réel temps de réflexion entre Lucioles sur des sujets que nous n'avons pas le temps de creuser par ailleurs.

Journée portes ouvertes de rentrée

Le samedi 21 septembre 2019 a eu lieu dans l'après-midi notre première « Journée portes ouvertes de rentrée » aux Lucioles du Doc, dans nos locaux de la Fabrik Coopérative. L'objectif était double : restituer les productions issues des différents ateliers et pôles de travail de l'association, et inviter le public extérieur à découvrir nos activités, voire à nous rejoindre en tant que bénévole.

Nous proposions donc à la consultation les différentes productions de l'année : chroniques publiées sur Basta!, le catalogue de films et les 5 dossiers pédagogiques réalisés par des bénévoles missionné·e·s dans le cadre de notre partenariat avec le Secours Catholique et les DVD-livrets de notre second film collectif *Rousseau, la mode et la prison*.

En salle principale, nous proposions ensuite une projection et écoute collective des productions issues d'ateliers :

- le documentaire sonore *Les Lundis Femmes Solidaires donnent de la voix*, création collective de notre atelier de documentaire sonore, en partenariat avec Quartiers du Monde et Archipelia ;
- le film *Des femmes en Mouvement*, issu d'un partenariat et d'un accompagnement apporté au montage du projet, avec un groupe de jeunes filles du projet avec Feu Vert Belleville ;
- les films courts réalisés par les participant·e·s de l'atelier BabelDoc (volet réalisation)

Nous proposions également une mise en situation en réutilisant les animations que nous utilisons dans nos ateliers : quelques brises-glaces pour détendre l'atmosphère et un jeu mis au point en stage de programmation pour découvrir des films et rendre le choix des films travaillés en séances plus collectif. Une quinzaine de personnes extérieures à l'association sont venues assister à la demi-journée dont 3 sont devenues par la suite bénévoles de l'association.

Les temps d'autoformation

En 2018, nous avions lancé une enquête en interne afin de définir quelles étaient les envies, les manques et les compétences disponibles dans l'association en termes de savoirs relatifs à notre objet social. Cette enquête visait à répondre à un objectif que nous nous étions fixé pour l'année, à savoir renforcer la transmission de compétences en interne. En effet, au bout de plusieurs années d'existence de l'association, nous faisions le constat que de nombreux savoir-faire précieux étaient présents dans

notre collectif, sans pour autant que nous ayions de moment ritualisé dédié à ce partage.
Nous avons donc déterminé un programme d'auto-formation pour l'année, coordonné par l'une des 2 salariées, que nous avons ouvert également pour l'occasion aux membres des associations Fabrikantes.

La première séance d'autoformation a eu lieu le samedi 19 janvier 2019. Elle a été préparée par trois Lucioles, Lila, Camille et Ulysse, autour de leurs expériences respectives lors des ateliers « Constit' 2 », avec l'Agence Nationale de la Recherche, et/ou au sein des ateliers « BabelDoc » de réalisation documentaire. Cette journée répondait aussi à un impératif fixé ensemble lors de l'élaboration de notre charte de financement : que l'expérience vécue par des Lucioles rémunérées sur un projet soit transmise à tout·e·s lors d'un temps de passation. Les ateliers menés auprès de l'Agence Nationale de la Recherche par Camille, Ulysse et Géraldine rentraient dans ce cas de figure.

La seconde séance a eu lieu le samedi 16 mars 2019. Elle répondait cette fois-ci à une urgence : celle de transmettre l'expérience de *Rousseau, la mode et la prison* aux nouvelles Lucioles susceptibles d'accompagner le film en projection lors de la tournée de quartier. Elle a été animée par 4 Lucioles : Ulysse, Lila, Léa et Anne.

La troisième séance "Animer un atelier de documentaire sonore" a été préparée par 3 Lucioles – Léa, Grégoire et Joséphine, et s'est déroulée le samedi 20 avril 2019. Nous y avons approfondi la question de la matière sonore en atelier, à partir des expériences extérieures aux Lucioles des animateur·ice·s, mais également de l'expérience de Joséphine sur le premier atelier "documentaire sonore" des Lucioles, avec les femmes de Quartiers du Monde, qui se déroulait alors depuis quelques mois.

Enfin, la quatrième séance "Technique de l'image" a été animée par Romain le samedi 11 mai 2019. Romain a généreusement partagé ses connaissances avec les Lucioles présentes afin de répondre à une angoisse courante : celle d'utiliser la caméra en atelier alors qu'elle n'est pas forcément maîtrisée par tout·e·s aux Lucioles, l'association étant ouverte à tous les profils de bénévoles, issu·e·s ou non du milieu du cinéma documentaire.

Nous souhaitions originellement organiser une dernière séance en juin sur la technique du montage pour laquelle nous avions la possibilité de faire intervenir 2 monteuses bénévoles, professionnelles extérieures à l'association. Malheureusement, pour des raisons d'emploi du temps difficile à accorder et de manque de ressource pour soutenir cette session sur une fin d'année chargée, nous l'avons reportée.

Chacune des quatre journées a réuni une quinzaine de personnes, bénévoles aux Lucioles et dans une moindre mesure bénévoles des associations fabrikantes.

En 2020, conscient·e·s d'avoir passé un cap dans le domaine de la formation et capables collectivement de créer un programme pédagogique satisfaisant, nous souhaitons trouver le moyen de financer ce projet et parallèlement de l'ouvrir aux associations extérieures, répondant ainsi de manière plus encadrée aux sollicitations qui nous sont faites régulièrement sur la transmission de compétences propres à notre objet social.

faire
ensemble
plaisir
SPÉCIAL
02

• Les projets des Lucioles en 2019 •

Atelier de programmation & projections de films documentaires

Atelier babeldoc programmation

Depuis le mois de janvier 2017, des ateliers d'apprentissage du français autour du cinéma documentaire sont animés par des Lucioles et des bénévoles de la Maison du Bas Belleville. L'objectif de l'atelier est de permettre des espaces d'échange en français avec des personnes allophones. Il vise à approfondir la compréhension et l'expression française à travers la projection de documentaires, ainsi que de permettre le débat à travers des documentaires abordant des enjeux sociaux notamment en France.

Cet atelier s'est tenu tout au long du premier semestre 2019, de février à juin, à raison de deux heures une fois par semaine. Entre chaque séance, qui comptaient entre 5 et 8 personnes participantes, six animatrices se relayaient afin d'être au moins deux ou trois à chaque séance. Un contact a été établi avec un foyer de France Terre d'Asile, 7 jeunes ont pu venir assister à une séance avec un animateur.

Nous avons travaillé sur la base de 9 extraits de courts et longs métrages, sur des thématiques sociales. L'atelier se déroule comme suit : visionnage d'extraits de documentaires, animations et débats autour d'extraits par la mobilisation d'outils d'éducation populaire, sélection d'un des documentaires à projeter en public à la fin du semestre, préparation de la projection et du débat en amont.

Le documentaire choisi par les participants, *À l'ombre de la république* de Stéphane Mercurio, a été projeté à la MJC Mercoeur, qui est notre partenaire depuis le début de l'atelier.

Ce documentaire aborde les conditions d'enfermement des personnes détenues dans des lieux d'enfermement en France (maison d'arrêt, centre de rétention, hôpitaux psychiatriques) et le rôle des contrôleurs des lieux de privations de liberté. Il a permis d'interroger les notions de droits des personnes, de sanction, de réinsertion ainsi que de la justice et l'injustice au sein d'un système judiciaire.

Les participants à l'atelier se sont fortement engagés dans la présentation de nouvelles formes créatives en amont de la projection : exposition d'une correspondance fictive avec des personnes enfermées,

réalisation d'une cellule fictive, etc. Ils se sont également impliqués dans la préparation de la projection, en allant à la rencontre des acteurs associatifs du quartier pour leur proposer des affiches et leur parler du film, mais également lors de la projection en présentant le film et en animant le débat.

À l'issue de la projection, deux invitées nous ont fait le plaisir de venir débattre avec les participants et le public, Yanne Pouliquen, une contrôleuse générale des lieux de privation de liberté, ainsi que Chloé Brulis, la coordinatrice culturelle de la maison d'arrêt de La Santé.

Une soixantaine de personnes sont venues assister à la projection.

Atelier de programmation en prison

Les salariées avaient à cœur de continuer à proposer des ateliers à la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis. À la fois parce qu'historiquement nous avons un lien avec cette prison, mais aussi parce que les personnes enfermées sont particulièrement éloignées des propositions culturelles.

Cette année, pour des raisons techniques d'occupation des salles, nous étions obligé·e·s de mener les ateliers en milieu carcéral pendant les vacances, sur une période restreinte de deux semaines. Cet atelier s'est déroulé en parallèle de celui de la Santé, le premier aux vacances de février, le suivant aux vacances de Pâques.

À cause de la rigidité des conditions d'accès en milieu carcéral, il est traditionnel au sein des Lucioles que cet atelier soit animé par une des salariées. L'atelier à Fleury était donc animé par Anne et celui à la Santé par Roxane. Ces ateliers sont centrés autour d'un travail de programmation : visionnages de films, discussions autour de la forme et du fond du film, choix d'un film qui sera ensuite diffusé à l'extérieur de l'univers carcéral. Le but de cet atelier est de travailler son regard critique et de justifier ses choix. Notre but en tant que Lucioles était également de faire sortir cette parole et de la porter à un public qui n'est pas habitué à "côtoyer" des personnes détenues. Il s'agissait aussi de montrer que ces personnes sont capables de s'exprimer, de débattre, de porter un jugement construit et intéressant sur un film documentaire.

Ce "message" pouvait prendre de nombreuses formes. À Fleury, ce fut un film. À la Santé, ce fut des arguments couchés sur le papier, lus par Roxane.

Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

L'équipe de l'atelier se déroulant à la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis était composée de deux bénévoles Mariyana et Romain, ainsi que d'Anne en tant que salariée. La première séance s'est bien déroulée avec l'émergence de 6 thèmes pour guider le choix des films : racisme/discrimination, précarité/exclusion, immigration, combat politique, prisons, géopolitique. Chaque atelier était construit de la même façon : tout d'abord la projection du film sur l'un des thèmes choisis puis un débat libre sur le film et enfin un atelier basé sur des outils et principes d'éducation populaire pour approfondir un aspect du film et affuter son regard. En raison d'une grève des surveillant·e·s, nous n'avons pu projeter que 5 films : *I am not your negro* (avec un travail sur les archives, les zooms dans les photos et l'effet que cela produit), *Au bord du monde* (travail sur le plan fixe, la façon très spécifique de construire le cadre dans ce film), *Des lois et des hommes* (travail sur les personnages, sur la construction d'une narration complexe avec de nombreux acteurs), *J'ai marché jusqu'à vous* (travail sur la multiplicité des dispositifs : interview face caméra, cinéma direct, dessin-animé…) et *À l'air libre* (travail sur l'entremêlement entre messages en *off* et interview en *in*).

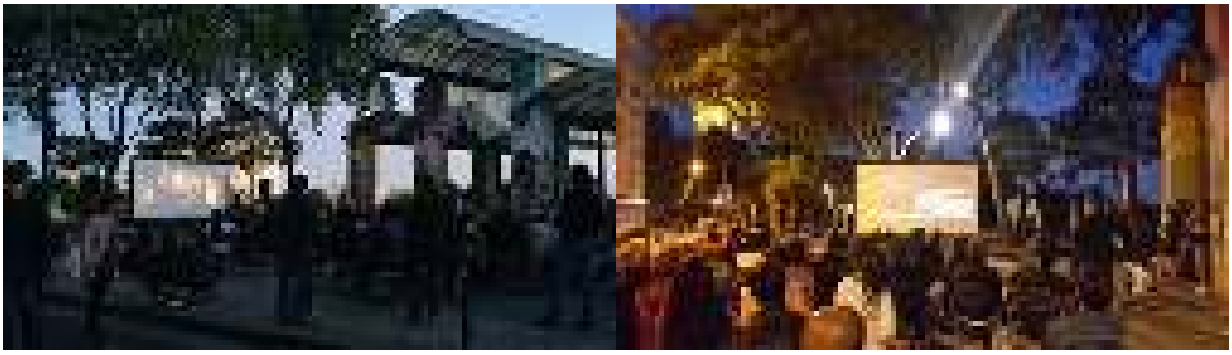
À l'issue de ces 6 séances, les participants ont élu le film qu'ils avaient préféré : *Au bord du Monde* de Claus Drexel. Ils ont écrit un texte à partir des arguments qu'ils avaient travaillés durant la séance sur ce film. Nous avons filmé la présentation de ce texte.

Pour soigner cette vidéo importante, pont entre l'intérieur de la prison et l'extérieur, nous avons un peu modifié la forme de l'atelier cette année, en donnant plus de temps à la réalisation. En 2020, l'atelier ne se déroulera pas sur deux semaines, mais sur 10 semaines, à raison d'un atelier par semaine afin de laisser plus de temps de préparation entre les séances.

Le message des participants :

> *« Bonjour, nous sommes un groupe d'hommes détenus à Fleury et nous avons visionné 5 films traitant de sujets de société qui sont bien plus importants que ce que nous avons l'habitude de voir à la télévision : l'insécurité, la méfiance de l'autre… On s'est reconnus dans les images que nous avons visionnées.*
> *Nous avons élu un film parmi les 5 :* Au bord du monde*, de Claus Drexel. Dans ce film il y a un contraste entre le Paris des touristes et celui des SDF. Ce contraste est angoissant, une sorte de torture blanche. On se dit alors « c'est pas joli les beaux quartiers ». Les SDF sont filmés en plans fixes, il y a toujours en arrière-plan un monument historique. Ils sont au centre d'un océan de vide, de solitude. Les personnes font partie de l'identité de Paris, elles sont à la fois invisibles et suffisamment visibles pour jouer le rôle d'épouvantail. Nous vous invitons maintenant à voir ce film. Il rappelle qu'on n'est pas à l'abri d'une bascule. Nous ne devons pas oublier que nous sommes un SDF en puissance, tous. Ce film est une invitation à agir politiquement, à cesser de spéculer, à aider les personnes dans le besoin. Il y a ceux qui voudraient qu'on extermine le clochard comme un être inutile, indésirable, nuisible qui ne servirait à rien, disait un clochard de* Au bord du monde*. Mais là, nous voyons qu'il peut continuer à servir un objet, lorsque l'objet ne sert plus à rien. »*

La restitution publique a eu lieu le 16 juin 2019. *Au bord du monde* a été projeté au belvédère du parc de Belleville, dans le cadre du festival Block-Belleville organisé par l'association Belleville-Citoyenne. La projection a réuni une soixantaine de personnes ainsi que des passant·e·s qui ne sont pas nécessairement resté·e·s tout le film, mais ont été sensibles à l'évènement.



L'après-midi, Radio Campus Paris était présente sur l'événement, et nous sommes rapidement passé·e·s sur les ondes par les voix d'Anne (salariée) et de Grégoire (co-président).

Maison d'arrêt de la Santé

En avril 2019 a eu lieu le second volet de notre projet de stage de programmation en milieu carcéral, à la maison d'arrêt de la Santé. Le stage reprenait les mêmes modalités qu'à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis : 8 séances de programmation documentaire, dont une séance d'introduction à la forme documentaire, 6 séances de projections de films choisis ensemble avec le groupe de participants, et une séance de choix du film à projeter en public avec réalisation d'un petit document d'argumentaire, dont la forme, écrit, son ou vidéo, restait à la discrétion du groupe.

Deux lucioles étaient mobilisées sur ce stage : Elise en tant que bénévole et Roxane en tant que salariée. Une vingtaine de participants au total, une dizaine à chaque séance, une trentaine de spectateurs lors de la projection de restitution à la maison d'arrêt de la Santé, 136 précisément lors de la restitution publique au cinéma le Louxor.

Un équilibre satisfaisant a été trouvé entre notions cinématographiques, débats de fond et contextualisation de la problématique soulevée par le film, notamment dans le quotidien des participants. Même si cela n'avait pas été prévu initialement, l'enthousiasme du stage a amené à proposer 2 séances de restitution à la maison d'arrêt, à la place de l'unique projection prévue : les 2 derniers films en lice, *Capitaine Thomas Sankara* de Christophe Cupelin, et *Can you dig this* de Delila Vallot, ont été si bien défendus par les participants que nous avons souhaité proposer une restitution à la hauteur de cet engouement.

La projection a été un grand succès : la salle du cinéma le Louxor était comble un vendredi après-midi, avec un public très hétérogène et la présence de nombreux groupes soit issus de nos ateliers – comme les femmes du groupe femmes d'Accueil Goutte d'Or, voisines du cinéma – soit issus de partenariats publics, avec notamment la présence de nombreux groupes de jeunes mineur·e·s isolé·e·s. Elle a été suivie d'un débat très riche avec Amzat Boukari-Yabara, historien qui a pu répondre aux nombreuses questions du public, et d'un goûter offert dans le petit salon du Louxor.

Ateliers de réalisation documentaire

Babeldoc, atelier de réalisation et pratique du français - Février à juin 2019

Dans la continuité des ateliers de 2018, nous avons proposé quatre ateliers d'une journée entière chacun à la Maison du Bas Belleville.

Un thème a été donné d'emblée : l'amour. À partir de ce mot, nous avons décliné la pratique du cinéma en une série de thématiques, abordées chacune sur une journée : cadrage, prise de son, pratique du jeu et écriture. Nous avons abordé la pratique le plus rapidement possible, pour amener ensuite des temps plus théoriques et d'apprentissage du français. Des livrets d'apprentissage ont été édités suite aux ateliers.

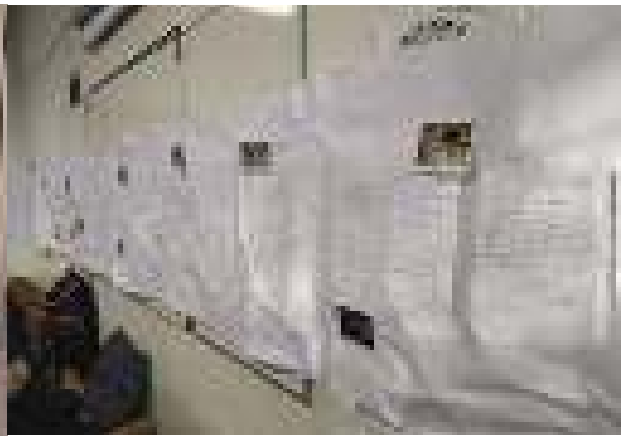
Une soirée de projection en juin a couplé le travail des deux ateliers à la Maison du Bas Belleville. Les courtes productions audiovisuelles ont été projetées en première partie du film choisi. Des lettres de prison ont été exposées par un participant, qui a également tracé au sol les dimensions d'une cellule, sur laquelle les specateur·ice·s passaient en entrant dans la salle de projection.

Babeldoc, permanence au Cèdre - Novembre à décembre 2019

Certaines personnes qui participaient aux ateliers de réalisation et qui sont venues à la projection de juin, ont questionné la pertinence d'une diffusion en salle et la teneur politique d'ateliers et d'une restitution en huis-clos.
En septembre 2019, un petit groupe issu de l'équipe du semestre précédent s'est saisi de ces questions et a décidé de reprendre des temps de création collective, mais d'abandonner la dynamique d'atelier qui paraît parfois rigide pour s'orienter vers des modes de création différents.

Un partenariat s'est organisé avec le CÈDRE (une antenne du Secours Catholique), centre d'accueil de jour pour personnes exilées et où l'équipe de bénévoles a également vécu des situations d'exil.

Nous avons entamé en novembre un temps de résidence d'un mois, qui a pris la forme d'une collecte de textes, images et paroles enregistrées. Une table de bois a été spécialement conçue pour recueillir les textes écrits : un rouleau de papier la couvrant s'enroulait sous la table, au moyen d'une manivelle, après chaque contribution. Ainsi les textes disparaissent au fur et à mesure, rassemblés sur une même frise.



À chacun de nos après-midis de présence, la table, ainsi qu'un micro et des appareils photos jetables, étaient mis à disposition dans la salle commune du CÈDRE, où viennent de nombreuses personnes, parfois les mêmes, pour se réchauffer, jouer, prendre un café, recharger les téléphones.

Les séances s'organisaient selon des logiques différentes, comprenant plus ou moins d'animation. Dans les dernières, nous avons donné chaque fois une proposition sur laquelle orienter la production des images ou des textes : s'adresser au 115, à une personne qu'on aime, au pays d'origine, etc.

En décembre nous avons décidé d'arrêter la collecte, disposant à ce moment là d'une centaine de textes et de photographies. Plusieurs après-midis ont été consacrés à la mise en commun et à l'assemblage de textes et d'images, pour composer des affiches partagées au public et affichées dans la salle commune.

Nous avons mené ces temps de permanence en adaptant notre accompagnement en fonction des discussions, des textes écrits sur la table, des envies et des doutes des personnes rencontrées. L'appui de l'équipe bénévole et salariée du CÈDRE fut d'une grande aide et les conversations avec les personnes exilées très riches.
Ces temps de présence nous ont mis face à des contraintes, des questions et des joies assez différentes des autres formes d'ateliers. Notre posture, et la faiblesse parfois apparente d'une telle action (demander des textes et des images à des personnes en difficultés réelles) a été très remise en question tant de la part de certaines personnes venant à l'accueil de jour, qu'entre nous.

Nous avons voulu le dispositif réplicable. Ce genre de collecte est amené à continuer, sous une forme différente peut-être.

Atelier de documentaire sonore avec le groupe de femmes les lundis femmes solidaires, en coordination avec Quartier du Monde

Les Lundis Femme solidaires est un atelier-rencontre en non-mixité entre femmes, organisé par l'association Quartier du Monde chaque semaine autour de différentes activités.

En association avec Les Lucioles du Doc, l'atelier de réalisation de documentaire sonore propose de produire une création collective en six séances avec les femmes participantes, à raison d'une séance par

mois.

Le premier atelier a commencé en novembre 2018 et a continué pendant tout le premier semestre 2019. Chaque séance était construite en deux temps : un premier temps d'écoute et d'échanges autour d'extraits de documentaires sonores, puis un atelier pratique. À partir de 2019, les séances se sont déroulées à la Fabrik, pour faciliter l'organisation et la coordination de l'atelier, et pour profiter d'avantage d'espace, avec une pièce indépendante pour réaliser les exercices d'enregistrements de témoignages.

Pour choisir les thèmes abordés, nous nous sommes adaptées aux envies des participantes. Elles ont voulu rapidement passer à la pratique, tout en gardant une séance d'écoute, qui était un temps d'échange très important où chacune prenait la parole et s'exprimait sur les sons entendus.

Les principales difficultés de cet atelier étaient de penser les liens entre les exercices réalisés pendant chaque atelier, et de bien choisir en amont les thèmes abordés afin de mettre en place une dynamique de réalisation collective.

Les thèmes abordés ont été variés : le sport, la correspondance, Casablanca à travers le documentaire de Lorine Carton, l'Algérie et la question de la transmission à travers le documentaire de Narimane Baba Aissa... En parallèle, les Lucioles ont proposé de travailler certains thèmes techniques spécifiques : l'interview, les présentations, les chants, les bruits d'ambiance, les témoignages...

Le défi principal a résidé dans la finalisation collective du montage sonore : les animatrices préparaient des découpes plus ou moins larges avant d'affiner avec les femmes participantes. Le logiciel de montage était projeté *via* un vidéoprojecteur afin de permettre à toutes les participantes de découvrir et de suivre le travail de montage.

Le 23 mars 2019, au Forum Femmes en action, une première ébauche du documentaire sonore a été diffusée. Puis la version définitive a été validée en juillet 2019, et proposée à l'écoute pour l'inauguration du Centre social Archipélia le 28 septembre 2019.

Le documentaire sonore collectif *Les Lundis Femmes Solidaires donnent de la voix* est désormais accessible sur internet en cliquant ICI.

Il voyage doucement au gré des rencontres, des opportunités, et de l'envie des participantes et des deux associations partenaires.

Atelier feu vert

En novembre 2018, l'association Belleville Citoyenne nous a contacté·e·s pour nous mettre en lien avec l'antenne Belleville de la fondation Feu Vert. Cette fondation « a pour mission d'aider des jeunes et des familles en difficultés économiques, sociales et d'insertion professionnelle ».
Un groupe de jeunes filles du quartier de Belleville avait mené un projet durant l'année 2017-2018 sur la question des rapports entre filles et garçons dans le quartier. Elles avaient interviewé leurs camarades, avaient rencontré la boxeuse Aya Cissoko et des jeunes habitants de Gagny, et même des habitantes de Beni Millal, au Maroc. Au préalable, elles avaient été formées par une association qui lutte contre les stéréotypes de genre, pour construire le questionnaire qui leur a servi tout au long de leur enquête. À la fin de l'année scolaire, elles avaient donc réuni une trentaine d'heures de *rushs*, filmés principalement à l'Iphone et désiraient en faire un film. C'est là que nous sommes entré·e·s en jeu.

À deux – Anne salariée de l'association et David bénévole, ont dérushé et ont fait émergé de grandes thématiques/ questions : Qu'est-ce qu'être une fille bien ? Quelle relation entre amour et argent ? Quelle relation à l'homosexualité ? Que penser de « l'égalité femme-homme » ?...

Notre objectif était double : parvenir à un montage collectif et faire exister les femmes dans le film. L'enjeu était aussi de contrebalancer l'omniprésence masculine constatée dans les *rush* et de rééquilibrer le regard du groupe de jeunes filles.

Anne et David ont préparé un pré-montage d'environ une heure avant de partir en week-end, dans une magnifique maison appartenant à la Mairie de Paris, avec les 7 participantes-réalisatrices, Fati et Mustapha en tant qu'encadrant·e·s. Le samedi, Anne et David ont montré le pré-montage et tout·e·s

ensemble ils·elles ont parlé de la place des femmes dans le film. Pendant que tou·te·s cuisinaient, un premier montage final a été fait afin d'être remontré aux réalisatrices après le dîner. Un désir s'est vite dessiné : elles voulaient que les vidéos qu'elles s'envoyaient via Snapchat soit présentes dans le film. En effet, elles s'étaient filmées durant l'année, à chaque étape du projet. Ces vidéos ont donc été récupérées pour incorporer au montage.

Le lendemain, les participantes ont été filmées dans le parc attenant à la maison. Ces scènes se sont révélées essentielles pour les remettre au centre du projet.
De retour à Paris, nous avons travaillé sur une quatrième version. Le film se conclut sur la question : « Et vous, qu'en pensez-vous ? ». En effet, la finalité de ce film est d'être utilisé comme outil de réflexion dans des ateliers menés par les éducateur·ice·s de l'équipe Feu Vert.

Ce projet fut un succès au regard de l'objet final et du processus de montage collectif qui a permi aux réalisatrices d'être maîtresses du contenu. Par contre, en terme de vie associative des Lucioles, ce projet a toujours eu une place un peu à l'écart, tant par sa spécificité, que par la capacité des bénévoles à s'investir.

Promotion & diffusion de films documentaires

Partenariat avec le Secours Catholique

Le Secours Catholique a sollicité, en 2017, Les Lucioles du Doc pour coordonner leur projet CLAP – un projet permettant aux délégations locales du Secours Catholique d'organiser des projections de films documentaires. Nos missions : construction d'une programmation-catalogue de films documentaires avec une pluralité de thématiques, mise à disposition d'un kit d'animation pour accompagner les projections et de kits pédagogiques sur certains films, relation avec les ayants-droit des films.

Le partenariat avec le Secours Catholique s'est renouvelé en 2019. Durant l'été, les Lucioles se sont mises au travail pour visionner et sélectionner la fine fleur du cinéma documentaire et étoffer le catalogue mis en place en 2018. Nous avons dorénavant un très beau catalogue de 17 courts-métrages et 54 longs-métrages. En somme, les délégations ont le choix. Le catalogue s'est également enrichi d'une nouvelle thématique « L'apprentissage du français » et d'une nouvelle pastille « Partenariat département » pour mettre à l'honneur des documentaires produits ou soutenus financièrement par le Secours Catholique.

En 2019, 25 projections se sont tenues dans le cadre du projet CLAP. De nouvelles délégations se sont appropriées l'outil. Néanmoins, cela reste en-deçà des prévisions du Secours Catholique, qui pour mieux développer le projet, a décidé de modifier le partenariat. Nous nous sommes réuni·e·s à partir de novembre pour penser un festival en plein-air qui se tiendra à Bordeaux, sous l'impulsion de la délégation de Gironde. Il permettra de donner une meilleure visibilité au projet Clap au sein de la communauté des délégations.

Trois équipes portent le projet, dans trois communes différentes : Léognan - Les Graves, Pessac et Bègles. Les Lucioles du Doc est chargée de l'organisation des projections : aide au choix du film, lien avec le prestataire qui projettera le film et avec les diffuseurs, animation d'éducation populaire durant le festival. Ce festival est un beau projet, qui va nous permettre d'acquérir une certaine expérience en terme d'organisation de projections plein-air – expérience qui pourra nous servir pour le festival en plein-air que nous souhaitons faire en 2020 sur la Place des Fêtes.

Le catalogue CLAP est disponible en ligne ICI.

Chroniques publiées sur basta!mag

Depuis 2017, les Lucioles rédigent des chroniques de films documentaires, à un rythme quasi-mensuel; Ces articles sont publiés en ligne dans le cadre d'un partenariat durable avec le média indépendant *Basta !*. Pour les Lucioles, écrire des chroniques est une manière de redonner de la visibilité et de l'actualité à des films en allant au-delà des projections ou des ateliers que nous réalisons, pour les rendre accessibles au plus grand nombre au-delà de l'Île-de-France.

Deux choses importent particulièrement dans notre démarche : mettre en avant des films qui nous ont marqué·e·s et travailler en collectif, car aucune étape ne se fait seul·e. La dizaine de Lucioles impliquées ans ce projet choisit les films sur lesquels écrire en mettant en commun les retours de chacun·e ; c'est alors l'occasion de parler de ce qui nous a plu ou questionné, d'échanger ou de confronter nos points de vue. Ensuite, la rédaction de la chronique se fait à quatre ou à six mains, chaque binôme ou trinôme choisissant la manière de travailler collectivement qui lui convient. Enfin, deux ou trois autres personnes du groupe apportent une relecture de l'article. Lorsque cela est possible, la chronique propose un lien de visionnage temporaire et gratuit vers le film, en accord avec les ayant-droits. Pour ce faire, un partenariat avec la plateforme Tënk a été développé pour plusieurs des films.

En 2019, comme les années précédentes, nous avons mis à l'honneur des films dont les thématiques sont très variées : inclusion sociale, précarité, luttes féministes, questions écologiques, mémoire historique, conditions de travail… Au-delà des enjeux qu'ils traitent, les films choisis sont aussi très différents dans leur format, leur esthétique, leurs choix de réalisation. Il en ressort donc une sélection riche à l'image de la curiosité et des intérêts des Lucioles qui font vivre ce projet.

Voici un bref aperçu des neuf articles publiés en 2019 (toutes nos chroniques sont disponibles en ligne sur le site de Basta !).

Cas d'école| Réalisé par Christophe Coello | 2018 | 52 min.

Le documentaire *Cas d'école* interroge la défiance à l'égard des enfants des familles gitanes du quartier Saint-Jacques, à Perpignan, à l'égard de l'école. À partir de témoignages de parents, d'enfants, de professeur·e·s, il tente de comprendre la manière dont gitan·e·s et non-gitan·e·s cohabitent dans une même ville, et sur quelles bases se façonnent les discriminations et la ségrégation sociale.

Sous la douche, le ciel | Réalisé par Effi & Amir | 2018 | 85 min

Comment raconter, à l'heure des sanctions contre les chômeur·euse·s, des politiques urbaines anti-SDF et des coupes sociales généralisées, la lutte des plus précaires pour leur dignité ? Sans jamais tomber dans la condescendance ou le constat d'impuissance, *Sous la douche, le ciel*, film documentaire des réalisateurs Effi et Amir, prend le parti de l'humour et d'un regard centré sur l'intime pour questionner frontalement les velléités à la fois excluantes et profondément intrusives du monde actuel. Valorisant la parole et sa dimension politique, le film interroge aussi l'action, et notre capacité à transformer la réalité.

La Place de l'homme | Réalisé par Coline Grando | 2017 | 60 min

Dans le documentaire *La Place de l'homme*, Coline Grando mène des entretiens avec cinq hommes de profils et d'âges différents. Tous ont vécu, à un moment de leur vie, une grossesse non prévue dans leur couple. Pour la plupart, l'option de l'interruption volontaire de grossesse s'est imposée. L'un d'entre eux est finalement devenu père. Tous, malgré leurs différences, expriment face caméra les émotions et les questionnements qui les ont traversés. Leurs efforts d'analyse les éloignent des discours victimaires ou qui remettent en cause le choix des femmes.

À mots couverts | Réalisé par Violaine Baraduc et Alexandre Westphal | 2014 | 88 min

Vingt-cinq ans après le génocide des Tutsis au Rwanda, le film documentaire *À mots couverts* prend le pouls d'un pays toujours hanté par les massacres du printemps 1994, et au sein duquel persistent les rancœurs ethniques. Un groupe de détenues tente de comprendre ce qui a rendu possible leur participation au quatrième génocide du 20ème siècle.

Entrée du personnel | Réalisé par Manuela Frésil | 2011 | 59 min

Le documentaire *Entrée du personnel*, tourné dans de grands abattoirs industriels, met en lumière les conditions de travail des salarié·e·s qui manipulent toute la journée des pièces de viande. Grâce aux témoignages qu'il met en scène, le film de Manuela Frésil place l'intime et les récits de vie au cœur du dispositif. En ralentissant la cadence, il nous invite à prendre conscience de l'absurdité d'un système qui abîme des hommes et des femmes, dans l'ombre du travail à la chaîne.

Femmes rurales en mouvement | Réalisé par MMTR-NE, Héloïse Prévost | 2016 | 46 min

Le documentaire *Femmes rurales en mouvement* est la rencontre de deux histoires : celle d'Héloïse Prévost, une doctorante en sociologie, et celle des femmes du Mouvement de la femme travailleuse rurale nord-est, au Brésil. Le projet, collectif et participatif de bout en bout, donne la parole aux femmes du mouvement. Issues des populations rurales et s'identifiant comme noires, elles racontent comment leur lutte pour transformer la société par l'activisme féministe et agroécologique a aussi transformé leur vie.

Quelle folie | Réalisé par Diego Governatori | 2018 | 87 min

Quelle folie est le résultat d'une recherche, d'une expérience menée par Aurélien et son ami Diego Governatori, le réalisateur du documentaire. Leur objectif : dire et montrer la « condition autistique », qui est le quotidien d'Aurélien, mais à travers un dispositif particulier : une plongée inquiétante en pleine feria de San Fermin, à Pampelune.

La terre abandonnée | Réalisé par Gilles Laurent | 2016 | 73 min

Comment filmer le drame de Fukushima ? Sans forme ni couleur, la radioactivité ne permet pas aisément au cinéaste de montrer l'après-chaos. C'est par la présence des irréductibles resté·e·s sur place, et par leur combat, que Gilles Laurent démontre que, des années après, la catastrophe demeure.

A woman captured | Réalisé par Bernadett Tuza-Ritter | 2017 | 85 min

Film documentaire hongrois signé Bernadett Tuza-Ritter, *A woman captured* dresse un portrait de l'esclavage moderne. Une réalité difficile à voir, et surtout, presque impossible à admettre.

Suites de constit'

La tournée Rousseau, la mode et la prison (RMP)

Dans la continuité de la projection en avant-première de notre second film collectif, *Rousseau, la mode et la prison*, au cinéma le 104 à Pantin, et de la création du livret-DVD du film (voir ci-après), nous avons réfléchi en interne à une proposition permettant de faire découvrir le film à un large public, et de l'utiliser comme outil de débat au-delà de notre cercle proche. Nous souhaitions ainsi ne pas nous baser uniquement sur les éventuelles sollicitations, mais engager notre propre mouvement de projections.

Aussi nous avons pensé à parfaire notre connaissance du nouveau territoire de l'association, le Grand Belleville, et de ses acteurs associatifs locaux, à travers le projet de "Tournée du quartier" de *Rousseau, la mode et la prison*.

Le principe : sur une période de 6 à 9 mois, emmener le film dans une dizaine de lieux associatifs de Belleville, en général à petite jauge, permettant de rencontrer un nouveau public, mais également de nouveaux·elles partenaires potentiels.

Nous avons proposé à différents lieux de rejoindre la tournée. Certains lieux étaient ceux avec lesquels nous étions déjà en contact, tel que le centre Paris Anim' Place des Fêtes, la Maison du Bas-Belleville, Belleville Citoyenne - pour un projet de projection en plein-air, et La Fabrik Coopérative bien sûr.
D'autres étaient des lieux pour lesquels il s'agissait d'un premier contact : La Cantine des Pyrénées, l'Espace Nogozon, le centre social la 20ème chaise, la Fasti, le Lieu-Dit, Autremonde.

Nous avions partculièrement ciblé les lieux accueillant un public allophone, souhaitant en profiter pour :

• penser la diffusion du film auprès d'un public ne maîtrisant pas forcément la langue française, fortement représenté dans le secteur de Belleville ;
• créer des liens et informer sur l'existence de notre atelier BabelDoc de pratique du français autour du cinéma documentaire

Les premières réunions de coordination de la tournée furent enthousiasmantes, mais sans doute un peu ambitieuses. En effet, nous avions imaginé un nombre de projections trop conséquent et un dispositif d'accompagnement du film trop lourd à porter avec une petite équipe de bénévoles. Pour autant, la tournée s'est lancée au mois de mai, avec un peu de retard sur le calendrier, mais déjà 5 dates programmées dans un laps de temps assez court.

À chaque fois, quelques lucioles, pas nécéssairement celles qui avaient travaillé à l'organisation générale de la tournée, assuraient la mise en place de la projection et l'animation du débat. Ces dates représentaient une bonne occasion de travailler à la fois sur un projet phare de l'association et un évènement ponctuel.

Une passation en interne avait été proposée afin que les bénévoles nouvellement arrivé·e·s dans la structure puissent se saisir du projet. Ainsi, Esther, Guillemette et Roxane ont présenté la séance de la Fabrik Coopérative ; Elise, Lucile et David celle de la maison du Bas-Belleville ; Lila F. et Roxane celle de Nogozon ; Tiphaine celle d'Autremonde ; Ulysse et Lucas celle de la 20ème chaise.

Malgré un bon accueil du film et de nombreuses ventes à prix libre du DVD-livret une fois celui-ci édité et proposé en projection, nous avons toutefois vite rencontré certains problèmes qui ont freiné le développement de ce projet de tournée :

• un manque de ressources humaines bénévoles pour le porter de bout en bout
• une coordination et une communication conséquente nécéssaires sur l'organisation de la tournée en elle-même
• un projet non financé pour lequel il était difficile de mobiliser un temps salarié trop conséquent
• des difficultés pour faire venir le public si la projection n'était pas inclue au programme d'un évènement, ou d'un lieu accueillant déjà son propre public

À l'exception d'une dernière projection au Centre Paris Anim' de Place des Fêtes, en septembre 2019, nous avons mis en pause le projet et en suspens les quelques dates restantes : au bar le Lieu-Dit, à la Cantine des Pyrénées qui nous a sollicité dans le cadre de son ciné-club, et en plein air place Alphonse

Allais avec Belleville Citoyenne. Mais peut-être ces projections trouveront-elles leur place dans le projet de l'association en 2020 ? Les liens sont en tout cas créés avec les structures, libre à nous de les réactiver.

Le coffret Rousseau, la mode et la prison (RMP)

Après une année d'ateliers et de production, nous nous sommes attelé·e·s à la conception du coffret du film *Rousseau, la mode et la prison*. En effet, nous voulions que cette aventure collective et originale se clôture par un objet à notre image. Nous avons décidé de tout faire nous-même puisque nous voulions écrire un livret suffisamment consistant pour avoir la place de nous raconter.

Nous nous sommes réuni·e·s régulièrement de janvier à mars pour écrire le livret. La plume était plutôt fluide, et même trop fluide. Se répartissant la rédaction entre 8 personnes (les deux anciens salarié·e·s Léa et Jonathan ayant mené les ateliers en 2017, Anne - une des deux salariées actuelles, et les bénévoles Géraldine, Lila, Ulysse, Grégoire, Eugénie) la difficulté résidait dans le fait de ne pas se répéter.

Notre désir était tout d'abord de se donner un espace pour analyser nos pratiques, notre posture, étant donné que ces deux éléments sont primordiaux lorsque l'on mène des ateliers d'éducation populaire.

Nous voulions également faire de ce livret un outil pour les personnes qui souhaiteraient prolonger cette expérience. Ainsi, nous avons détaillé les outils d'éducation populaire utilisés pour en faire des fiches techniques et avons privilégié les schémas pour clarifier la chronologie de notre travail. Lucie Alvado, la graphiste, nous a beaucoup aidé pour ce faire, en mettant ses compétences pour mettre en page avec clarté un texte très dense.

Nous avons fait presser des DVDs qui reprennent un détail de l'affiche, et l'artisanal pêchant parfois, celui-ci présente un léger défaut dans le chapîtrage… ce qui fait tout son charme, selon certain·e·s…

En avril, nous avons procédé à l'impression du livret, qui s'est révélé très élégant avec sa couverture gris métallisé, les préambules sur fond gris foncé et les fiches techniques encadrées de noir.

En mai et juin, nous avons sérigraphié la couverture cartonnée. Ce ne fut pas une simple affaire, devant découper au cutter toutes les couvertures (un simple rectangle qui rassemble le DVD et le livret en son sein) puis les sérigraphier grâce à l'atelier L'Etabli, un atelier de sérographie coopératif.

Ces livrets sont vendus à prix libre (mais conseillé à 10 euros), sous licence libre CC BY NC ND. Cela signifie que le coffret est certifié comme créé par Les Lucioles du Doc, qu'il peut être partagé sans contraintes, mais ne peut pas être revendu ni modifié.
De nombreux coffrets ont été envoyés aux personnes qui avaient participé au *crowdfunding* du film *Rousseau, la mode et la prison*, deux ans auparavant. Il leur aura fallu être patient·e·s !

La sortie de *Nous le peuple*

Cet exercice a marqué pour nous un aboutissement pour l'aventure du projet Constit', avec la sortie en salles le 18 septembre du film *Nous le peuple*, de Claudine Bories et Patrice Chagnard, qui retrace le projet Constit' 2.

Le film a été monté entre octobre 2018 et mai 2019, et c'est en juin, au Grand Action, que nous avons pu le découvrir en compagnie des participant·e·s réuni·e·s pour l'occasion. Le film a, pendant l'été, été présenté au festival de La Rochelle, au Festival de Douarnenez et à Lussas, où il a reçu un très bon accueil de la part du public. Le film a même traversé les frontières puisqu'il a été sélectionné au festival de Leipzig, où les Lucioles étaient présentes pour l'accompagner, et où il a reçu là aussi un très bel accueil du public allemand.

Il a aussi été présenté en avant-première à l'Assemblée Nationale ainsi qu'aux universités d'été d'Europe-Ecologie les Verts et de La France Insoumise, où néanmoins des problèmes techniques ont empêché le déroulement de la séance.

À l'occasion de la sortie en salles, en septembre, le film a été chroniqué dans la plupart des journaux généralistes, du Figaro au Monde et dans la grande majorité de la presse spécialisée, des Cahiers du

cinéma à Positif, en passant par la Septième Obsession. Dans l'ensemble, les critiques ont été plutôt positives, bien que ne laissant que peu de place à la parole des participant·e·s pour la donner plutôt aux réalisateur·ice·s.

De manière générale, au-delà de certains choix opérés au montage par les réalisateur·ice·s, leurs discours accompagnant le film dans les médias, combiné à la manière dont une partie des participant·e·s ont reçu le film nous ont permis de nous questionner : sur les processus de fabrication documentaire et sur la manière dont un film est à même (ou non) de représenter une expérience, de rendre compte d'engagements et de paroles fortes, de bout en bout, du tournage aux premières projections publiques.

Plusieurs membres de l'association ont accompagné les projections tout au long de l'automne 2019 et plus ponctuellement au début de l'année 2020, accompagné·e·s de quelques participant·e·s des ateliers.

Cette expérience a largement marqué l'histoire de notre association, engagé de nombreuses discussions et retours d'expériences qui nous ont permis d'engager de nouvelles actions en prenant en compte les réussites et les ratés de ce projet.

Soutien à des évènements extérieurs

Soutien à des évènements militants

En 2018, nous avions engagé une réflexion sur le sens, l'investissement et le temps de travail nécéssaire à notre soutien souhaité à différents évènements militants, posant le postulat qu'un soutien solidaire ne devait pas faire l'économie d'une réflexion en amont, collective, de ce que nous pouvions et souhaitions donner, des conditions éventuelles à poser et du sens que cela avait pour nous.

Nous avons en effet suivi cette ligne en 2019, en privilégiant les prêts de matériel et le soutien à l'organisation, sans nous engager pour autant "à corps perdus" dans la co-organisation d'évènements, qui prennent souvent beaucoup plus de temps qu'imaginé.

Peut-être également avons-nous été moins sollicité·e·s, et nous avons parfois pris la décision de ne pas donner suite à certaines sollicitations qui ne semblaient pas trouver l'écho nécéssaire en terme de bénévolat à un engagement de qualité. Nous nous sommes octroyé·e·s le droit de dire non, et de poser certaines conditions à notre participation, afin de reposer la question du sens effectif de notre investissement. En 2019, nous avons été également très occupé·e·s par les évènements internes à l'association, qui laissaient en fin de compte assez peu de temps à un investissement autre.
Nous avons en revanche manifesté notre soutien à plusieurs évènements et collectifs à travers du prêt de matériel :

- le Festival Ciné Palestine, à qui nous avons prêté notre écran de projection en plein-air pour sa projection publique à Saint-Denis
- le collectif Lundi Soir, à qui nous avons également prêté notre écran ainsi que d'autres matériels pour son festival Les Yeux Ouverts – un festival de cinéma documentaire émergent.

Pour ces 2 collectifs, le prêt s'est accompagné d'une formation au montage de l'écran assurée par l'une des deux salariées. Nous avons également prêté notre vidéoprojecteur à la Maison du Bas-Belleville, et les avons aiguillé·e· dans l'achat d'un écran de projection plein-air.

Parmi les associations Fabrikantes, nous avons principalement prêté nos unités caméra aux Robins des Villes dans le cadre de leur projet « Les Bobines de la Ville », notre enceinte portative au collectif Droit à la Belle Ville et à United Migrants, et enfin diverses unités de matériel à Ressources Alternatives lors de son festival Poussons les murs 2, auquel nous n'avons pas souhaité nous joindre en tant que co-organisateur·ice·s pour la seconde édition.

Même si elles peuvent sembler anodines, ces formes de soutien sont essentielles à la tenue de certains évènements dans les budgets impartis, et ne sont pas sans conséquence ni coût pour l'association : à chaque fois, pour s'assurer que le matériel est maîtrisé dans son usage, et qu'il revient dans le même état que lors de sa sortie, cela représente une charge de travail considérable.

Nous avons donc en 2019 également engagé une réflexion sur le prêt de matériel et la manière de le rendre possible. Sans avoir fixé de *process* défini, et nous laissant une marge de manœuvre en fonction du type de demande, nous encourageons, voire nous demandons selon les cas, une participation de la structure qui reste minime, mais nous permet de rentrer dans nos frais (par exemple sous la forme d'une adhésion ou d'un prix de location calculé au plus juste).

Également fin 2019, nous avons apporté un support et un soutien logistique et conceptuel au lancement d'un atelier : un atelier de documentaire sonore proposé par la géographe Anne Clerval, autrice de *Paris sans le peuple* sur la gentrification de Paris, auprès d'un groupe de jeunes du quartier de Belleville.

Même si nous n'avons pas assuré nous-même l'animation de cet atelier, nous avons été partie prenante dans l'initiation de la réflexion et la mise en lien d'Anne Clerval avec l'équipe de développement local du 20ème arrondissement, les financeurs potentiels et l'animateur disponible pour ce projet. Le projet verra le jour en 2020.

Même s'il ne s'agit pas de projets sur lesquels nous sommes directement actifs·ves, il nous semble faire partie de nos missions d'être toutefois force de proposition et structure ressource pour des acteur·ice·s du quartier qui souhaiteraient investir des champs d'action en lien direct avec notre objet social. Se pose néanmoins, comme souvent, la question du financement de toutes ces actions.

Intervention dans le milieu professionnel

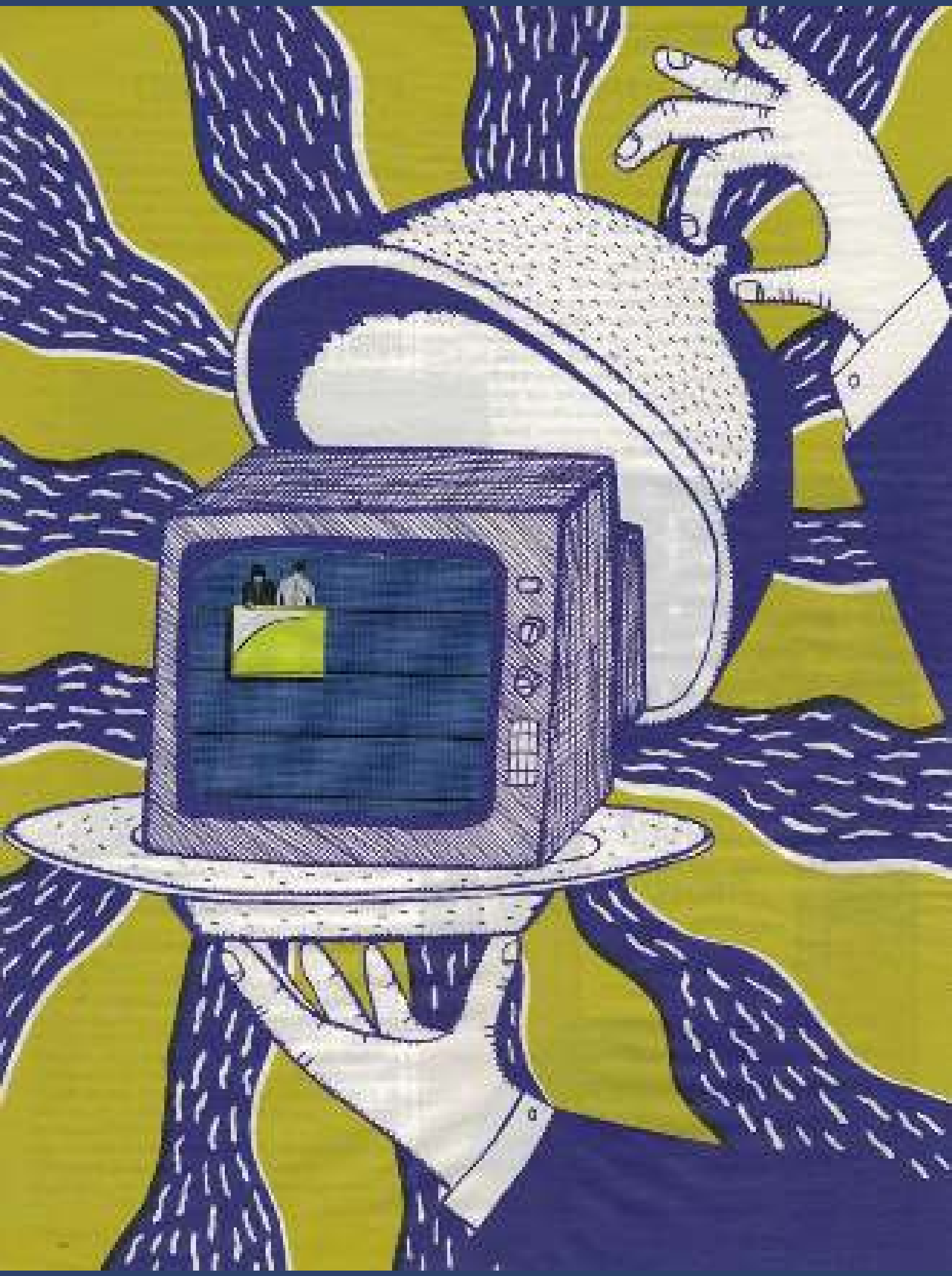
Formation Amiens

[Texte à venir]

LA SOUPE EST SERVIE !
EN S'AMUSANT
DU STYLE
de(s) raison(s)
RDV
festival
LES CITOYENS

• Les perspectives pour 2020 •

[Texte à venir]



• Films projetés dans l'année •

À L'ombre de la République

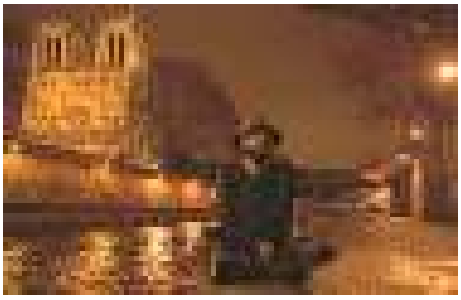
Stéphane Mercurio || France | 2011 | 100'

« Quel est donc, à l'orée 2010 en France, l'état des personnes privées de liberté ? Il revient au Contrôle d'affirmer que les personnes sortent rarement de ces lieux autrement que brisées ou révoltées». Rapport du contrôle général des lieux de privation de liberté (mars 2010). C'est le point de départ de ce film. Le CGLPL est une autorité administrative indépendante chargée de garantir les droits fondamentaux des personnes enfermées. À tout moment, sur l'ensemble du territoire français, les contrôleurs peuvent se rendre derrière les murs de leur choix. À toute heure, et pour la durée qu'ils jugent nécessaire. Prisons, bien sûr, mais également commissariats, hôpitaux psychiatriques, douanes, centres de rétention… Faire cette immersion avec le contrôle, c'est, bien entendu, voir une réalité sur laquelle la République se veut discrète.

Projeté dans le cadre de la restitution de l'atelier BabelDoc, programmation - à la MJC Mercoeur, vendredi 14 juin 2019.

Au bord du monde

Claus Drexel || France | 2013 | 90'



Paris, la nuit. C'est ici que vivent Jeni, Wenceslas, Christine, Pascal et les autres. Sans-abri, ils hantent trottoirs, ponts et couloirs du métro, au bord d'un monde où la société ne protège plus. Ils nous font face, ils nous parlent.

Projeté dans le cadre de la restitution des ateliers programmation à Fleury, et en partenariat avec Belleville Citoyenne pour l'évènement Block Belleville – en plein-air sur le belvédère de Belleville, dimanche 16 juin 2019.

Capitaine Thomas Sankara

Christophe Cupelin || Suisse | 2014 | 90'

Un portrait en archives de Thomas Sankara, président de trente-trois ans qui a voulu transformer les mentalités dans son pays, le Burkina Faso, qui a marqué l'histoire de l'Afrique, qui a tenté de remettre en cause l'ordre mondial et fait trembler les puissants de son époque dans les années quatre-vingt.
Thomas Sankara devient président de la Haute-Volta le 4 août 1983. Une année après, il marque définitivement l'histoire et l'identité de son pays en le rebaptisant «Burkina Faso», littéralement la «Terre des Hommes intègres».
Bien au-delà des frontières de son pays, il a représenté un immense espoir pour une grande partie de la jeunesse africaine. Il a conduit une révolution «démocratique et populaire», et apporté davantage de progrès pour les populations pendant les quatre années de sa présidence que durant un demi-siècle de colonisation française.
Vingt-cinq ans après la disparition tragique et non élucidée de Thomas Sankara survenue le 15 octobre 1987, ce film donne à voir et à entendre la parole de ce chef d'Etat atypique, sans doute l'un des plus importants Leaders africains du 20e siècle.

Projeté dans le cadre de la restitution des ateliers à la Santé – au cinéma le Louxor, vendredi 8 novembre 2019 à 14h30.

DÉFENDRE LE
Out !

• Partenaires particuliers •

En 2019, l'association a reçu des financements de :

Services pénitentiaires de probation et d'insertion de l'Essonne et de Paris

Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) d'Île-de-France

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France

Ville de Paris

Et a poursuivi ou initié des partenariats avec (dans le désordre) :

« Danser
DERRIÈRE LITTÉRAL
me littéralement
le vertige... »